

Il sera une foi, M i r a

(ou une femme ordinaire devenue révolutionnaire)

L'enseigne lumineuse, enfermée dans le ciel du supermarché, marque, sur le sol, une marelle de lettres. L'hiver honore d'un frisson son idée de la fête. La nuit auréole d'un symbole le dessus de sa tête. Mira, qui aime les magasins du quartier, va, parfois, à la cathédrale, par nécessité.

Une fois sorties de l'automobile, garée comme il faut, sur l'emplacement prévu à cet effet, ses pensées tâtonnent.

Son corps s'ébranle et s'étourdit. Mira dirige son pas vers l'abri où logent les caddies, encastrés les uns dans les autres.

Une angoisse se niche là, l'objet rond destiné à la fente unique. Geste répété pas préparé, processus prévu et prise au dépourvu.

Mira accompagne sa main dans la poche droite de son manteau puis dans la gauche. Point d'euro au bout des doigts !

Que faire sans ce revers de l'univers ? Où l'ai-je mis la dernière fois ? Dans le sac à main ? Dans mon porte-monnaie ? L'ai-je égaré en chemin ? « Ne point faire ça ! » avance une voix, campée là, à deux pas, qui dit : « Tu balances, faire, ne pas faire. » L'engeance parle si près que Mira l'interpelle et tance : « N'entrez pas en moi ! » Parée de l'instant, l'intruse bruisse bas une phrase que Mira ne ouït pas. « Si tu continues comme ça, tu finiras comme ta mère. » Si Mira le sait, son cœur en serait scié. La voix s'écrie : « Ressaisis-toi. Encore un pas ! » Sans l'hiver, des ménagères verraient des perles couler sur son front tellement l'événement la met en émoi. En s'aidant du fond de sa pensée, Mira perçoit un ange hanter sa main accueillant ses défections, l'amenant à l'endroit du pantalon où l'euro se fige sous ses doigts.

Elle fixe l'orifice de son véhicule cabas de l'air émerveillé du grimpeur, arrivé au sommet de la montagne, escaladée avec enthousiasme, avec douceur, le pouce et l'index et circonspection. Avec bonheur, elle descend délicatement la source de ses tourments dans la fente où coule la suite des événements. Une fois enfournée, l'hostie se fond dans sa crevasse à angoisse. Mira se lie fermement au chariot pour le guider jusqu'à l'entrée du supermarché.

Dimanche, **Mira** reçoit.

Une fois, son amie Isa lui dit : « Mira, Mirabelle, Isa, Isabelle. Isabelle et Mirabelle, c'est presque pareil. » Cette fois-là, Isa avait créé pour son amie la Sainte Mira. Depuis, elles se fêtent toutes deux, en février, le vingt deux. Á Mira d'inviter, cette année ! Unir copines et copains, voisines et voisins, tous ceux qu'elle aime rallier à son désir.

Sanctifiée et fêtée, Mira s'assemble ainsi, chaque jour du calendrier, à Isa et aux autres saints, accrochés dans la salle à manger. En infiltrant l'ancre à grande surface, avec son caddie, elle franchit un mur de chaleur qui s'effrite en frottements de brique qu'elle effleure. « J'aime cet instant où je ne suis plus dehors et pas encore dedans. »

Instant où le corps part de l'intérieur, où le cœur, caverne d'Ali baba du cabas, étale ses biens, où le rêve devient pensées, présentées en gondoles, exposés en regards. Mira, là, imagine les caissières en Père Noël : « Passe Mira ! » lui disent-elles. Une fois encore, des mots-cadeaux enfouis en elle. Comment clamer haut les mots que son âme chuchote bas ? La sainte Mira ne lui suffit pas. Il lui faut croire au Père Noël. Au bout des pas, un jardin de lumière ! La voix d'un chanteur à la mode l'accueille dans ce marché couvert, prénommé « super ». En cherchant là où logent les airs, le nom de Pagny surgit, « c'est ça, c'est lui ! » Elle n'est pas encline à l'écouter ; comment ne pas l'entendre en ce moment ?

Elle et belle à sa façon, Mira a mis sa cinquantaine en quarantaine.

Son chariot ouvre la voie en passant les barrières en tube de métal argenté ; elles s'écartent devant leur confrère en fer, monté sur roulettes, suivi d'une forme humaine. Mira approche des gondoles proches, proximité étudiée par un logiciel sophistiqué, condensé d'idées codifiées : produits placés pour attirer le regard et déclencher « l'acte d'achat » comme ils disent. Tout est importance ! Entrée et distances, hauteurs et rayonnages, couleurs et emballages, profondeurs et répartition des idées, disposition des allées, priorités et accords passés.

En question, des « droits d'entrée ». Des « droits » ? Pour entrer où ? Pour Mira, ce n'est pas à faire, « la marge arrière » ; « c'est ça, les affaires » comme ils disent. Mira n'est pas venu pour cela. Elle s'arrête devant le premier rayon, l'informatique.

Écrans allumés, images fantastiques, fond marin et poissons exotiques, volumes programmés, formes qui oscillent et transforment en morceaux d'infinis des dessins insaisissables. Jeux d'yeux ! Mira se laisse émerveiller ; c'est son côté « yin » comme ils disent dans les magazines.

Un vendeur vient vers elle. S'esquiver ? Une nouvelle angoisse s'empare d'elle, s'exprimer sur un sujet étranger. « Êtes-vous intéressée, Madame, par cet ordinateur ? » Questionnée, de qui ai-je l'air ? « Puis-je vous renseigner ? » Á la seconde interrogation, la voix sonne douce. Mira lâche : « Je n'y connais rien, j'aimerais apprendre à m'en servir. » Á peine l'a-t-elle informé que Mira tilte que ce n'est pas à dire.

Elle est sincère, ne sait pas se taire. Elle n'imagine pas à quel point elle est entrée involontairement dans un process dont elle sortira différente, immanquablement. « L'utilisation de cet ordinateur est simple. Savez-vous taper à la machine ? » Mira aime fantasmer, non mentir. Obligée d'acquiescer, elle rassemble son courage. Annoncer la vérité en acceptant de ne rien maîtriser de la suite. Toujours son côté « yin ». « Oui, je connais toutes les touches. » J'en rajoute. Il va en profiter. L'homme, jeune, fait consciencieusement son travail : « Madame, le mieux c'est d'essayer. » Ordinateur branché, un « Qu'aimeriez-vous faire ? » suffit à déclencher un délire. Elle perçoit que nul homme ne lui a dit cela. Un bonheur emplit les circuits de son cœur. Envie d'embrasser le vendeur. Les hommes à Mira évitent cette gageure.

Elle se ressaisit en programmant son plaisir : se laisser guider. Le vendeur, sans rien lire des délires, des désirs de la Dame, voit sa peau toute retournée se glisser sous les doigts, placés là, à l'endroit, sur le clavier. Décidé à poursuivre sa mission mercantile, il se sent un brun désemparé. « Et si vous inscriviez quelques lignes, un début de lettre ? » Là, Mira veut partir. Á qui écrire ? Á son ex ? Á une copine ? Au Père Noël ? Mira ne se voit pas envoyer une lettre inventée. Le vendeur, qui ne la connaît pas, s'aventure : « Et si vous écriviez à Kevin Costner ? » Peut-il faire pire ? Mira se filme déjà l'acteur recevant sa missive, fraction de seconde où elle image qu'il lui réponde.

Jamais un homme ne lui fit une offre aussi folle, s'adresser à son idole. Comment commencer ? « Cher Monsieur, ça ne va pas Monsieur. » « Cher Kevin, je ne peux pas appeler par son prénom un homme que je ne connais pas même s'il est là, en face de moi, chaque fois que je le vois au cinéma. »

Le vendeur se prend au jeu et se demande comment une femme doit commencer une lettre, destinée à un inconnu connu. De façon indicible, il songe à son nom en libellé. Sans y prendre garde, ses yeux mirent Mira différemment, visionnant le visage de poupée, soigné comme sorti d'un institut de beauté, longeant le cou, détaché comme un chemin de promesses, guidé par la féminité de celle qui caresse le clavier et maquille son toucher en mots. L'inconnue pose ses premiers pas : « Monsieur Kevin Costner, je prends ma plume » Je n'ai plus de plume. « Je vous écris. » Il le verra. « J'ai aimé votre dernier film. » Nous étions des millions à l'aimer. Que dire à un acteur ? Et si j'écrivais à mon ami Isa. C'est ça ! « Chère Isa, » C'est si simple de commercer une lettre.

«J'ai, à côté de moi, un Monsieur que je ne connais pas. Il me montre comment je dois faire. Je ne sais pas si je vais acheter son ordinateur mais, j'ai compris, dans cette affaire, que j'ai plus de bonheur à t'écrire qu'à un acteur. Je te raconterai. Je t'embrasse. » Le côté « yang » de Mira prend le dessus. Le vendeur n'a pas le temps d'imaginer à quel point il est entré involontairement dans un processus seulement connu de Mira dont il sortira différent, immanquablement.

Sa lettre terminée, deux yeux de Mira se posent sur le badge, accroché sur la poitrine d'en face : « ALAIN ». Point besoin de cette information. Elle sait ainsi que son interlocuteur, à cet instant précis, elle pense « sauveur », que son sauveur s'appelle Alain.

Mira, immiscée dans une intimité, sans rien demander, s'interroge. Un inconnu, obligé d'afficher son prénom ? Mira, plutôt peu gênée, verbalise sa faute, intrusion par effraction. Son regard agissant sans son gré a pénétré sans égard dans l'identité de l'autre.

Alain n'a-t-il pas le droit de garder secret son prénom ? De le révéler seulement à qui lui semble bon ? Seconde de compassion. Elle se sait éduquée, question d'égalité, pour lui indiquer le sien en signant son courrier. Elle met à l'écran le mot chéri de ses parents. Mira ne s'embarrasse pas de cela normalement. Depuis un temps, elle prend le temps. Plaisir d'enfant d'aller jusqu'au bout et mirer ses yeux dans ceux d'Alain. Mira qui, ne l'oublions pas, croit au Père Noël, a l'impression d'y lire que le jeune homme a compris sa gêne. Heureuse d'avoir fait comme il faut, elle perçoit même un merci, formé par un mouvement de lui.

Alain, lui, qui observe, de par son métier, les réactions d'acheteurs potentiels a l'impression de monter au ciel. Il a l'idée d'imaginer qu'un bout d'éternité lui est destiné dans la lettre. Alain n'est pas un tombeur.

Il voit, face à l'ordinateur, une femme heureuse de l'être. Tant d'ombres inondent son rayon : mères, jeunes filles, grands-mères, femmes de toutes classes, seules, en couple.

Alain, vendeur de grande surface, pas vraiment un penseur, engrange les informations comme un ordinateur. Il saisit, cette fois-là, que « Mira » ressemble à celle qu'il aimera. Comment se figurer qu'à sa boutique d'informatique s'initialiserait une histoire romantique, platonique avec la femme de ses pensées, une femme mythique, devenue réalité ?

Mira l'a amené sur ce chemin. Alain imprime la lettre pour lui remettre de la main à la main. Il craint que le process arrive à sa fin en concluant sans vendre, en donnant à la dame qui signe « Mira ». Au moment où son corps reçoit cela, le chanteur connu prononce la phrase attendue :

«Le passé sera.» Mira a l'humilité de terminer cette initiation à l'informatique par une banalité, une civilité qui insère en elle une sensation d'éternité : « Merci ! » Mira sourit en s'éloignant. Elle clique sur un air câlin. « Le passé sera. » reprend le chanteur dans le haut-parleur. Mira n'abuse pas des idées. Elle réalise, à sa manière, ce qui lui est bon de faire. Toujours rien dans son caddie. Á l'étal du bonheur, c'est plein. Souvenir d'ordinateur dans son cœur. Elle reprend son chemin en poussant son cabas à roulettes vers un rayon alimentaire.

Se faufiler tant bien que mal dans l'allée qui conduit aux fruits et légumes. Elle laisse de côté les étals où s'exposent les jouets, les sucreries, la promotion du jour, le rêve d'une nuit, les produits ménagers, la quincaillerie, les fournitures scolaires. Mira n'en a pas besoin, aujourd'hui. En passant par là, elle a une pensée pour sa fille Marie qui vit chez son père, à Paris. Ce choix ne se discute pas. Ça fait mal parfois.

Elles se téléphonent. Deux, trois phrases, ni importantes, ni banales. Un échange anodin entre une mère et une fille qui s'aiment bien. Une façon de dire au bout du fil «Je suis là, je pense à toi.» Justement, la zone « C » est en congés. Marie vient parfois à Annecy pour aller skier.

Mira ne sait pas ce que Marie a décidé cette année. Si elle venait, elle pourrait fêter avec elle, le vingt deux, la sainte Isa - sainte Mira. Pas

banal ! Ce serait même exceptionnel. Quelle fête ! Même si elle croit au Père Noël, Mira sait stopper ses rêves. Ne point se faire mal ! Qu'est-ce que je prends comme légumes ? Des carottes, des pommes de terre. Avec du persil, c'est plus joli. Son regard sans y prendre garde se pose sur le panneau «Fruits et légumes».

Toujours ensemble ces deux-là ! Les oranges reviennent. Les clémentines sont là, celles du Maroc, un pays inconnu de moi. Si je prenais une banane ou deux ? Une salade de fruits sera appréciée. Isa aime ça ! Marie aussi.

Devant la balance, il faut se rappeler le numéro des produits. Sur les touches que des chiffres qui correspondent à un légume ou un fruit.

Au marché, bâti « hyper », il y a une image. Pas ici ! Cela m'oblige à revenir devant les étalages. J'oublie. Retenir les numéros pour les jouer au Loto. Mira, qui croit au Père Noël à chaque tirage, aime aussi être gogo. Elle colle une à une, sur les emballages, les étiquettes qui s'évacuent sur le côté. Elle vérifie de temps en temps si une erreur ne s'est pas glissée dans les montants. Presque fascinant ! Là, sa pensée s'associe aux personnes qui prenaient les paquets pour les poser sur la pesée. Ceux qui savent ont décidé que c'était mieux comme ça. Mira a remarqué que, parfois, ils ont restauré le système passé, par nécessité, avec des êtres vivants de l'autre côté. Mieux comme ça aussi, semble-t-il.

Mira parle peu citoyenneté. Ne pas s'y fier ! Personne ne connaît vraiment Mira. Personne, vraiment. Elle vit le fonctionnement de son environnement à travers de multiples pesées, au fil des événements. Quand ceux qui savent lui demandent d'aller voter elle y va. Une fois entrée dans l'isolement, les bulletins à la main, il faut en choisir un. C'est compliqué. Elle se rappelle les mots d'Isa entre copains. Ceux qui savent décideraient rarement pour notre bien. Les choix, votés par nos députés, seraient pour des gens que Mira ne connaît pas vraiment.

Quand ça cause à la télé, ça diminuerait dans le porte-monnaie. Faut vérifier ! Sans arriver à l'expliquer Mira croit qu'Isa a raison. Si elle se présentait je voterais pour elle sans hésitation au lieu de m'embarrasser de papiers aux noms inconnus qui s'évertuent à gribouiller des idées en gommant une ou deux vérités, une façon de nous tromper.

Mira, qui croit au Père Noël, sait que même lui, garde dans sa hotte des jouets pour lui-même. Si l'un se nommait « Alain », je lui confirais mes

vues. Alain comme Isa n'est pas candidat. Mira, à sa façon, exprimera sa profession de foi. Elle la garde en elle jusqu'au jour où il faut choisir parce que c'est « comme ça ». Tant de choses sont comme ça. Faut pas les changer, paraît-il, enfin, pas comme ça ! Faut s'y prendre autrement. Comment ? « Faut faire avec » comme ils disent en attendant. Faudrait pas que ça dure trop longtemps «comme ça» ! Parce que Isa et moi, nous marcherons, pas à pas, là où il faudra. Le passé sera ! Nous dirons notre foi. Ça se saura ! Avec Mira, unie à Isa, qui sait jusqu'où ça ira ?

Au travail, c'est pareil ! Les positions prises par ceux qui savent ne sont presque jamais profitables pour nous, tous. J'ai essayé d'en parler au chef d'atelier. Bon gré, mal gré, même si je crois au Père Noël, je sais que nous ne pourrons pas le changer. Je voudrais lui expliquer comme il faut. Il doit le savoir. Il le garde en lui. Je le fais aussi chaque fois que ça m'arrange d'en convenir ainsi. Mira n'en revient pas de penser comme ça. Elle se dit : « J'ai des idées moi aussi. J'arrive à m'exprimer, à essayer même de convaincre ma voisine, ma collègue, ma copine et moi-même pour aller plus loin, là où nous ne savons pas comment c'est fait. » Une façon, pour elle, d'enchaîner son destin. Depuis que ceux qui savent ont diminué les horaires elle n'a jamais été aussi stressée. Pas d'embauche, des congés, une compile imposée ! Une façon d'acheter leur tranquillité.

Ce qui compte pour elle, c'est de travailler humainement même si c'est à la chaîne comme le faisait sa maman. Sa vie s'est arrêtée tellement elle était angoissée quand ceux qui savent ont fermé son usine dans la vallée.

Du vin ! Isa l'aime comme les copains. Devant la gondole des vins et spiritueux les questions fusent. Que choisir ? Du rosé ? De Provence ? Du Bordeaux ? En rouge ? Un blanc ? De Savoie ? De la bière pour Fatima ?

Ça devient compliqué de parler. Copines et copains ne pensent pas comme je le crois. Comme dans mon caddie, les idées sont mélangées. Rien n'est à jeter pour préparer mon repas avec ce que j'aime et ce qu'aiment ceux que j'aime. Là, l'effroi s'empare de Mira.

Une vision à l'autre bout du rayon. Une silhouette, dessinée pour l'angoisser. Plus elle règle son regard sur sa cible, plus elle en est persuadée. C'est lui, Bernard, mon mari !

Séparée depuis des années, Mira n'est pas divorcée. Marie est-elle avec lui ? L'étal de la rancœur s'emplit. La peur du bonheur grandit. L'homme avance le long des bouteilles, Mira aussi. Comment éviter le tourment dans l'allée, aménagée en pré Cateland ? La voix suit et glisse : « Femme libre, tu seras ! » Mira saisit un « St Emilion », l'étreint d'une main et le joint au reste. Dire que tout à l'heure, je pensais écrire à mon « ex » via l'ordinateur ! Courrier non posté, réponse arrivée ! Bernard, professeur de Lettres, s'approche d'elle sans hésitation. « Bonjour Mira, comment tu vas ? » Là, Mira se sent faillir. Elle ne sait toujours pas, après tant d'années, si elle l'aime ou pas.

C'est terrible de faire comme si, de faire comment ! Elle s'incline pour l'embrasser sur les deux joues. Pas rancunière pour deux sous ! Pas cliente au distributeur de la rancœur ! Volonté de faire comme il lui semble bon, même angoissée comme un chanteur. Bernard savait qu'il rencontrerait Mira, là ou ailleurs. À peine surpris par ses bises, il désire lui faire plaisir en parlant de leur fille. « Marie est là, au rayon des CD, avec son chanteur préféré. Je vais l'appeler. J'ai réservé à La Clusaz. Elle a si envie de skier. J'avais l'intention de t'appeler. J'attendais d'être installé. » Mira, subjuguée par sa façon de parler, une fois de plus ne sait plus quoi penser. Elle, qui croit au Père Noël, aime toujours croire en lui. C'est plus fort qu'elle. Est-ce cela l'amour ou la connerie ?

Tout est nécessaire comme dans mon caddie. Bernard, « s.m.s » de mes sens, sait dans quel délire j'allais partir. Il m'aime. Jamais, il ne le dira. Jamais ! Je suis « l'essence de ses pensées » comme il dit. Pour lui, je suis la vie. C'est ça, le problème ! La vie, ça ne s'arrête jamais sauf le dernier jour. J'ai mon idée sur le dernier jour. Bernard croit que je suis née pour cela, ne jamais m'arrêter ! Il a vu le premier que nous n'avons pas su nous aimer sans s'épouser, s'épouser sans se marier, se marier sans se lier. Oublier sans y penser ? Penser et s'oublier ?

Il m'a dit : « Passe Mira. Suit ton chemin ! C'est mieux ainsi, pour toi, pour Marie et pour moi. » Le haut-parleur reprend la chanson de Pagny : « Le passé sera. » Marie tarde à venir malgré les paroles de son père. Occupée à écouter. Mira attendra pour la serrer dans ses bras. Rêve éveillé. Là, elle ose parler du vingt deux février. « Bernard, je prépare avec mon amie Isa une fête, chez moi, dimanche. J'aimerais que vous

veniez tous les deux.» - «Je crois que Marie voit ses copines lundi. Dimanche, nous viendrons.» Une façon d'énoncer combien elle compte.

Là, Mira a un doute et se demande si le Père Noël n'existe pas, en vrai. Elle se voit glisser dans la cheminée, s'engouffrer au cœur des flammes, se consumer dans le brasier, se délecter du corps de son âme et voyager.

Elle s'arrime à la poignée du caddie. Ne pas s'envoler ! Elle prend le temps d'amarrer une banalité, une civilité, une fois encore, au goût d'éternité, «Merci.» Cette fois-là, se séparer gorge de la saveur du café, filtré par des mots de Lamartine :

« O temps ! suspends ton vol ! et vous, heures propices !

Suspendez votre cours !

Laissez-nous savourer les rapides délices

Des plus beaux de nos jours ! »

Son regard est attiré par le bout de l'allée. À l'horizon, un étal de poissons et de crustacés comme chez le poissonnier. L'illusion semble totale. Elle s'approche sans attention d'achat. Mira reconnaît le vrai, celui de l'avenue des quatre vallées. Ceux qui savent l'auraient-ils «repêché» ? «Passe Mira» se dit-elle. Bouleversée, elle s'allège d'un bonjour muet, solennel, par un mouvement d'elle.

À l'orée de sa pensée, une image, annotée dans un cahier du passé, se fraye un passage, une vision horrifiée : le Kamut, âme de la terre, vendu en pain soldé. Une odeur venant du stand nommé traiteur absorbe un sens de Mira.

Non loin, un forain semble préparer une spécialité dans un immense récipient, au nez des passants qui transhument dans son quartier. « Choucroute ! » statue-t-il. Mira a encore deux, trois idées à placer dans son panier. S'accorder un espace de liberté dans les allées. Faire le tour et regarder. Elle stoppe son caddie à la vitrine des culottes dites « petites » et des soutiens-gorge. Titillée, Mira scrute un string. Envie de s'en équiper en pensant à Christian, son partenaire du moment. Avec minutie et quelques sous, elle sélectionne avec soin ses dessous, une façon de chérir et bénir son désir. Mira ira flâner au gré des «Folies de Julie». Elle préfère confesser à sa copine commerçante l'achat qu'elle fera. Elle l'accueillera.

Non loin de là, le rayonnement du bonheur offre des livres au regard des lecteurs. Mira connaît peu d'auteurs mais les livres l'aiment. Page à page, elle effeuille son plaisir. Elle découvre l'éruption d'un mot, la naissance d'une idée, l'avènement d'un sentiment, un personnage. Une façon de ne pas tourner la page. Elle se nourrit aussi de photos, pesées et posées dans « Paris-Match », titré cette semaine « La passion du Christ » avec Jim Caviezel, saigné en croix. Avec « Gala », imagé de Nicole K., elle rêve en satin et en soie. Elle bouquine les pages et les idées. Elle s'immunise mot à mot en picorant dans Bauchau. Mira aime ça. Isa ne le sait pas. Mira bruisse des notes, oui, en mots, peint des touches, oui, en mots, dessine des phrases, bâtit des pages. En mots, oui, Mira trace le monde qu'elle connaît à peine.

Enchaîné, son imaginaire libère des merveilles. Un jour, oui, Isa lira cela. Son professeur de mari, oui, aussi. Le bras de Mira happe un livre au titre énigmatique « e ». Elle le manipule, c'est tout. Sans le déflorer, elle met dans son caddie ce bout de librairie, inspirée. En reprenant son tour, elle se rappelle le dernier paquet, vidé ce matin, au petit-déjeuner. Corsé et doux, subtil et équilibré, mélange de grains d'Afrique et d'Amérique centrale, elle puise dans sa saveur dense et parfumée, fruitée, finissant en douceur, suave, puissant, onctueux, légèrement acidulé, persistant en bouche, toute l'ardeur nécessaire à sa journée. Mira le boit comme un livre. Au hasard des pages de ce breuvage, Jane Pettigrew conte la légende de ses origines, l'aventure de Kaldi, chevrier abyssin, l'erreur et la découverte de l'abbé du monastère d'à côté, son voisin. « Quand il est servi, se dégage grâce, splendeur, amitié et bonheur. » disait en 1587, le scheik Abd al-Kadir. Pas de lait, jamais !

Mira, qui goûte les mots comme le café, filtre, parfois, un bout d'éternité, par nécessité. Jamais Mira n'a raconté son rêve. Jamais ! Tenir un café sans fumée, animé par des invités : philosophes, écrivains, peintres, auteurs, chanteurs, acteurs, citoyens engagés. S'ils vivaient, Mira voit venir, là, Mère Térésa lisant son poème « La vie est la vie, défends-la », « Che » Guevara, pourquoi pas, Freud, acteur dans le film du mal-être, en quête de l'être ou Erich Fromm livrant « l'art d'aimer », Saint-Exupéry, « le Petit Prince » à la main, des ailes au-dessus de lui. Que de relations comme le Père Noël pour réaliser cela !

Mira ose à peine se dire à elle-même « cela se fera. » En passant devant les vêtements d'enfants, sa pensée s'habille discrètement d'une liste, affichée à l'entrée du supermarché depuis longtemps. Des visages, des dates de naissance, des adresses, un numéro de téléphone au cas où. Le premier nom ? Estelle M., née en quatre-vingt-treize. Il y a un an, elle avait dix ans. « J'ai de la chance. Marie est là. »

Puis, Mira s'interroge. Le hasard, connu pour orchestrer, se serait-il accommodé du crime organisé ? Des mains humaines, mal intentionnées, criminelles, réunies en réseaux, voleraient-elles des enfants ?

J'ai signé l'appel d'Isa contre la peine suprême. Rien ne me fera changer. Un souvenir scolaire me revient cependant : Pas de règle sans exception, c'est la règle. Pourquoi sauver ceux qui imposent leurs lois à l'humanité et aux enfants ogres ?

Au rayonnage voisin, elle croise sa voisine Chloé, jeune et jolie. Belle comme elle le voudra, elle deviendra ! Mira l'image en Sophie M., cadeau, en Norah Jones, adoptée de l'humanité, en Isa. Huppert, rigueurs, rousseurs et plaire, en S. Bonnaire, aire de bonheur à faire, en M. Bellucci, si intime, en Catherine D., icône de Marianne mariant Chloé, Égalité, Fraternité, en Isa. Adjani, sublimée, en Emmanuelle B., dénudée, en Lollobrigida, sculptureuse mère de tous les seins, en B.B., égérie du passé, devenue le laid du beau, en Nicole K., un numéro, en peur et en stupeur, frappée et tuée de beauté comme Marie T. Homme, Mira draguera Chloé.

Marquis, Mira marquera sa vie. Que dit Chloé ? Un signe suffit à la saluer. Fi, le bavardage ! « La vie humble et facile est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour. » semait son père dans leur ferme de Savoie. Mira bâtit ses idées page à page. Elle, qui a peine à feuilleter la bible, pense que Eve, créée d'un revers de côte, sera un jour, une nuit, une femme libre, accueillie simplement, divinement simplement. Mira se croit athée. Elle en veut à ceux qui savent de détourner les idées. En elle, l'amour en cours, c'est l'amour des proches, connus et inconnus, vécu avec Christian, Alain, Bernard et les autres, Marie, Isa, Lucie, Chloé.

C'est donner un mot, un silence, prendre un mot, un silence. Tout prendre, tout donner ! Mira a plutôt bien tourné. Non loin de la caisse, elle colore son caddie d'osier d'une touche de chocolat à déguster avec

un taux en cacao élevé. Une huile, d'Olive, celle de Nyons, l'une des meilleures, a le prix de sa qualité.

Celle d'Italie, réputée, fera l'affaire, c'est comme ça. Oui, des fruits secs en apéritif. Non, un vin de Savoie, «Chignin Bergeron» ou «Apremont Vieilles Vignes», marié aux produits régionaux, fabriqués comme il faut. Cela leur plaira. Bernard appréciera. Si j'oublie quelque chose, j'irai chez les marchands, en bas de chez moi. J'aime ça. Mira conduit son caddie, presque rempli, à la file d'un client qui finit de régler.

Pas d'attente, étonnant ! Elle s'éfaufile dans le passage en précédant son chargement. Sur le tapis prévu à cet effet, elle pose comme il faut chacun de ses paquets. Elle achalande le roulis qui embarque le frais et le reste à destination. Confiant son dernier colis, elle voit, venant d'un bout d'allée, Marie, solaire, s'élever vers elle. Une maman retire une main d'enfant, exposée sur une sucrerie. Non loin, Bernard marche vers elle d'un pas serein, son panier à la main. Le souffle de l'hôtesse s'engouffre dans le microphone. Une sonnerie se télécharge là, sans avis, le refrain de Pagny impose son infini comme un C.D rayé.

La caissière enregistre les prix indiqués sur les étiquettes. Sa rapidité l'impressionne, elle qui a travaillé à la chaîne. Marie n'est qu'à deux pas d'elle. Mira s'avance. Faut-il payer déjà ? Elles se serrent l'une contre l'autre sans un mot. Ni banal, ni exceptionnel, c'est, c'est tout ! La dame crie à l'enfant désobéissant : « Ne touche pas ! » La voix du micro clame : « Sophie Marie est là, à côté de moi. Elle attend son papa. » Pagny répète : «Le passé sera.» Caddie poussé au bout du passage, le remplir à nouveau. Pas angoissée, Mira perçoit deux bras dans son cabas de métal l'aider. Le regard, penché sur le « e », capte : « Essence du sens : l'alphabet, le cerveau, l'hébreu. » Dominique Aubier.

Faut payer ! Mira entend une voix : « Laisse Mira ! » Elle, fière de son indépendance, pense que ce n'est pas accoutumance d'accueillir ce cadeau, un vrai, de lui ! Sait-il pour la Sainte Mira ? Elle image cette offrande comme il se doit. « Merci Bernard. » se dit-elle. Elle a peine à s'avouer à elle-même l'M tatoué en elle. Une voix parle portable « Adieu, chéri(e) ! » Le chanteur connu réclame sa rengaine «Le passé sera.» Dans le sas, elle effleure Bernard de sa joie, Marie aussi. Une fois sortis, elle signe d'un baiser chacune des joues en chantonnant silencieusement :

« À dimanche. » Le Père Noël se penche vers elle : « Mira, j'ai besoin de toi pour dire aux petits et aux grands qu'il faut y croire. »

Elle emporte ce miracle comme il se doit. Mira pousse son chemin vers l'abri où logent les caddies, imbriqués les uns dans les autres. En rangeant son chargement et le reste dans l'automobile, garée comme il faut, sur l'emplacement prévu à cet effet, elle libère un mélange de vers assortis de Lamartine, tant retenus :

«Éternité, néant, passé,

Sombres abîmes,

Que faites-vous des jours

Que vous engloutissez ?

Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des cimes

Jeter l'ancre un seul jour ? »

Là, Mira revoit ce qu'a dit Zarathoustra dans le livre prêté par son amie Isa : « Ô mon âme, la leçon que je t'enseignai fut de dire « ce jour d'hui » comme « jadis » et « autrefois », et par-delà tout ici et là et ailleurs, d'aller danser ta ronde. »

Dimanche, Mira reçoit.

Pascal Le Bourzec – Sacau, allumeur-de-reverbere.e-monsite.com

ecole-de-l-ecologie.com/ecologie-de-la-femme.com

